

*a Mb. G. Reinach Tp 493p/25
Hou maie respectueux
de l'auto*

Guide Express'

DE CARTHAGE

PAR

M. le Docteur CARTON



TUNIS - J. DANGUIN, ÉDITEUR

1909

PRIX : 50 CENTIMES

Bibliothèque Maison de l'Orient



139410

Changements survenus

AU COURS DE L'IMPRESSION DU GUIDE



1^o La station du LAZARET a pris le nom de SALAMBO.

2^o La route qui relie directement la colline de l'Odéon (Groupe B) aux Citernes de Vordj-Djedid en passant à niveau sur le tramway, a été supprimée. Faire le tour pour passer ^{sous} ~~sur~~ le pont du tramway à environ 300 mètres plus bas. On projette l'établissement en ce point d'une passerelle qui faciliterait considérablement la visite des ruines.





Tp 493 p/15

Guide Express' de Carthage



C'est plutôt un plan accompagné d'une légende développée qu'un véritable guide que j'offre ici au public. Ne prétendant remplacer aucun des ouvrages écrits sur Carthage, j'ai voulu seulement procurer à ceux qui n'ont que quelques heures à passer sur les ruines, le moyen de les utiliser fructueusement, et aux personnes désireuses d'étudier à fond ces vestiges du passé un fil conducteur bien apparent et isolé de tout volume.

D^r CARTON

Bibliographie. — En dehors des guides des grandes collections : TISSOT, *Géographie comparée de la Province Romaine d'Afrique 1884-88* ; 1 p. 565-664 ; BABELON, *Carthage 1896* ; AUG. AUDOLLENT, *Carthage Romaine 1901*. P. DELATTRE, nombreuses publications ; P. A. VEILLARD, *Carthage autrefois...* Lille 1896.

Exploration. — Le Chevalier Falbe lève et publie en 1859 un excellent plan de Carthage. Beulé fait en 1859 les premières fouilles importantes. Après lui, M. Pricot de Ste-Marie, Babelon et surtout le R. P. Delattre, Directeur du Musée de Carthage dont le nom est inséparable de ces ruines qu'il fouille depuis vingt-cinq ans. Le Service des Antiquités

de Tunisie a fait aussi de belles découvertes dont le produit est au Musée du Bardo.

On n'a guère retrouvé de la Carthage punique que des ex-voto, des tombes, la plupart en forme de puits, parfois très profondes, renfermant des objets précieux, et des ateliers de potier. Les vestiges des monuments romains y sont au contraire très nombreux. Mais ils sont malheureusement saccagés par les entrepreneurs qui les détruisent pour en vendre les matériaux comme pierre à bâtir. L'administration, longtemps indifférente, ne peut actuellement que peu de chose contre ces actes de vandalisme, à cause du prix des terrains qui s'est fort élevé depuis quelques années. On peut voir encore partout à Carthage des tas de pierres à côté des trous d'où on les a retirées.

Antiquités. — Se méfier des Arabes qui vendent de prétendues antiquités et surtout des camées à reliefs blancs sur fond jaune modernes qu'on peut acheter pour quelques sous à Tunis. On en acquerra à meilleur compte et d'authentiques chez les antiquitaires de Tunis et surtout à la porte du Musée de Carthage et au Musée du Bardo où les objets à vendre sont étiquetés.

Principales dates de l'histoire de Carthage.

— Des marins de Sidon, en Palestine, y fondent 1600 ans avant J.-C., un comptoir appelé *Cambé* dont le port primitif était là où s'élèvent les ruines des thermes d'Antonin, 900 ans avant J.-C., Didon

« la fugitive », à la tête d'une colonie de Tyriens, y bâtit une nouvelle ville : Carthage, veut dire la ville neuve. Première guerre punique en 268 avant J.-C. Prise et destruction de Carthage par Scipion en 166 avant J.-C. Reconstituée en 122 avant J.-C. par Caius Grachus, elle est prise en 439 par Genséric, roi des Vandales, reprise par Bélisaire, commandant l'armée byzantine au nom de l'empereur Justinien en 533, conquise et détruite en 697 par les Musulmans sous les ordres d'Hassan.

VISITE DES RUINES

On peut venir de Tunis à Carthage en voiture (remarquer *d'énormes blocs*, restes de *l'aqueduc de Carthage* le long de la route) ou par tramway électrique. Il y a à Carthage des hôtels, des restaurants, un bureau de poste. Voir les heures auxquelles le Musée de Carthage est ouvert sur les affiches placées dans les hôtels.

Pour faciliter l'orientation, les ruines sont réparties par groupes. Il faut toujours commencer, quand les heures de visite au Musée le permettent, par le groupe de Byrsa A pour se faire une idée de l'ensemble par le merveilleux panorama dont on y jouit.

GROUPE A. — **PLATEAU DE BYRSA**, où s'élève la basilique archépiscopale et le couvent des Pères blancs; renfermant le Musée Lavigerie appelé encore Musée de Carthage. Voitures : se faire conduire au

Musée ; Piétons : descendre à la station de Dermèche, se diriger à gauche de la voie vers la colline la plus proche, au bord de laquelle on aperçoit l'*Hôtel de Carthage* et prendre un grand escalier, visible de la station. En haut, se diriger à gauche, le long du bord sud-ouest du plateau pour jouir du

1^{er} point de vue. — Au bord de la mer vers le Sud, deux étangs, l'un circulaire avec une île ronde, l'autre rectangulaire correspondant aux *ports* de l'ancienne Carthage. Au delà, les centres des plages du Kram et Khereddine et plus loin, le port, la ville et le casino de La Goulette sur la *tenia* langue de terre séparant la mer du lac de Tunis.

A droite, ce dernier traversé par le chenal et bordé au fond par Tunis, formant une grande tache blanche. A gauche, le golfe de Tunis, que domine le Bou-Korneïn, la montagne au deux cornes, aux pieds de laquelle on voit la plage et le Casino d'Hammam-Lif. Plus à gauche la rive opposée du golfe est formée par le Cap Bon. Aux bords même du plateau de Byrsa, à ses pieds, le spectateur voit le sol bouleversé par des fouilles ; y descendre et visiter les *tombeaux puniques* recouverts d'immenses dalles inclinées comme un toit, à l'intérieur desquels on voit encore les sarcophages. C'est dans ces sépultures et dans toutes celles qui sont disséminées à la surface de Carthage qu'ont été trouvés les trésors de la civilisation carthaginoise, gloire des Musées de Carthage et du Bardo.

2^{me} point de vue. — Se porter ensuite en avant

de l'entrée du jardin du musée, aux bords du plateau. De l'autre côté du golfe, un point blanc, au bord de la mer, et au pied des montagnes du cap Bon, représente la célèbre station thermo-minérale de Korbous. Entre le golfe et le plateau de Byrsa en allant des anciens ports vers la gauche, le long du rivage, d'abord le palais de l'ancien bey, dit Dar Mustapha-ben-Ismaïl, puis le palais dit Dar Ahmed-Zarouk, puis d'énormes masses de maçonnerie, restes des THERMES D'ANTONIN. Sur une ligne allant de ceux-ci à Byrsa, au dessous du tramway était le fameux SANCtuaIRE DE TANIT où ont été retrouvés plusieurs milliers de stèles votives en caractères puniques, visibles au musée. Revenant aux thermes d'Antonin pour continuer à gauche, en haut d'une colline dominant la mer : un vieux fort, le Bordj-Djedid, puis plus à gauche et plus près, à flanc de coteau, une grande construction blanche couverte de coupoles : les CITERNES CARTHAGINOISES de l'est. Au nord du plateau de Byrsa et séparé seulement de lui par un col où passe la route, s'élève la colline du Carmel, couronnée d'un couvent. Au delà d'elle et jusqu'au tramway s'étend la colline de l'Odéon sur le versant opposé de laquelle est la grande *basilique* de DAMOUS KARITA qu'on ne voit pas d'ici. En arrière et tout au fond du site une grande colline aux terres d'un rouge vif porte le pittoresque et blanc village de Sidi-bou-Saïd.

Descendre ensuite quelques mètres sur le talus formant les bords du plateau de Byrsa, au dessous de

l'hôtel pour voir une *chapelle souterraine* aux murs ornés d'une fresque représentant un saint bénissant et dont la porte est fermée par une grille. Revenir ensuite visiter le MUSÉE LAVIGERIE.

Dans la cour du jardin en face de la porte, voûtes en absides représentant peut-être le PALAIS DU PROCONSUL dominé par la chapelle élevée à l'emplacement où l'on croit que mourut S^t Louis. Au Musée, dans la salle punique, admirer les restes de la civilisation carthaginoise, admirables bijoux en or, curieuses statuettes de Carthaginoises, intailles, miroirs, vases grecs, stèles avec dédicaces à Tanit en caractères puniques, et surtout *admirables statues peintes* de prêtresses ornant les couvercles de sarcophages. Dans l'autre salle, mosaïques, sculptures païennes, intéressante collection d'objets chrétiens, surtout de lampes. A la porte du jardin on vend : brochures sur les fouilles de Carthage, cartes postales, objets antiques.

GROUPE B. — COLLINE DE L'ODÉON. — On y accède de Byrsa par la route de Sidi-bou-Saïd ou par la station du tramway de Carthage. Demander aux indigènes où se trouve le théâtre qui est caché dans un fond. Arrivé à hauteur du pont du tramway à 100 mètres environ au dessus de lui, prendre un sentier se dirigeant vers un grand remblai derrière lequel est le THÉÂTRE : superbe collection de chapiteaux et de colonnes en marbres précieux, gradins, scène où fut donnée en 1907 une grande fête antique pour la conservation des ruines. Si on a le temps on ira voir à

100 mètres vers l'angle S.-O. du théâtre un *petit monument circulaire* pris longtemps pour l'Odéon, et formé de trois anneaux concentriques comprenant chacun 12 piliers. En haut des gradins du théâtre vers le N.-E. à environ 150 mètres est L'ODÉON à demi déblayé : curieuse disposition du sous-sol, (marbres précieux, colonnes). Vers l'Est, très curieuses *villas romaines* ornées de mosaïques (transportées au Musée du Bardo), fresques, etc., rue dallée en pente avec deux sillons formés par le passage des roues ; ce coin quand il sera bien aménagé rappellera les plus jolies parties de Pompeï. ⁽¹⁾

GROUPE C. — BORDJ-DJEDID ET DERMÈCHE. — Y venir soit après avoir visité le groupe B soit par la station du tramway de Carthage ; dans ce cas on suit la voie ferrée du côté de la mer jusqu'à la route des citernes. Au delà du pont, la route, en sortant d'une tranchée, traverse les vestiges très détruits du *Couvent dit de St-Etienne* ; traverser la route des citernes et longer le tramway jusqu'à la route conduisant au fort de Bordj-Djedid ; à environ 50 mètres du tramway et au nord de la route du fort, petit monticule indiquant *les bains de Didon (?)* voûtes enfouies d'anciens bains romains avec traces de fresques. Avant d'arriver, à Bordj-Djedid à environ 70 mètres à

(1) Malheureusement, au moment d'imprimer ces lignes, tous les terrains entourant ces villas, et même celui où elles s'élèvent viennent d'être allotés, quelques-uns seraient déjà vendus, en sorte que cet intéressant ensemble est menacé de disparaître à brève échéance.

droite, murs énormes ayant appartenus à une FOR-TERESSE ROMAINE. Tout autour on a trouvé de nombreux *puits funéraires puniques* dont quelques-uns encore visibles dans les tranchées. Revenir au chemin de Bordj-Djedid, le laisser immédiatement à droite pour suivre une piste descendant rapidement vers la maison arabe de Sidi-Saab-Taba, située au bord de la mer. A 50 mètres à gauche et au nord, sur le penchant des collines qui dominent, orifices de *puits funéraires puniques* d'où ont été retirés les célèbres sarcophages à statues peintes du Musée de Carthage.

Laisser la maison à droite pour prendre à gauche un sentier longeant la mer, du haut de la falaise, et allant vers le Nord.

(Comme nous reviendrons ici dans un moment on peut ne pas faire cette partie de l'itinéraire qui n'est pas très intéressante au point de vue archéologique mais seulement très pittoresque).

Dans le flanc de la colline qui domine on peut visiter une chambre funéraire punique, située vers le fond d'un puits ouvert par le côté. En mer traces d'une énorme construction recouverte par les flots, peut-être un bastion situé à l'angle de l'enceinte. Un peu plus loin, près d'un cimetière de religieuses, sur le rivage, ruines avec piscine, mosaïques, etc. Revenir sur ses pas au Dar-Sidi-Saab-Taba, passer devant la maison en la contournant pour revenir vers la mer, sur la corniche qui est au Sud. A droite les talus qui portent le fort présentent de longues voûtes en pente qui portaient il y a quelques années les marches

en marbre de l'énorme ESCALIER de la PLATEA NOVA. A gauche, la falaise était maintenue par un énorme mur, détruit en 1906, en avant duquel on peut voir encore du rivage, de hautes et *puissantes absides* de soutènement comparables, par leur situation, à celles du palais du proconsul.

Descendre avec le chemin, vers les THERMES D'ANTONIN des masses énormes desquelles on a retiré des richesses de marbre. Le nom de Dermèche donné à ce point par des arabes vient de *Thermas* (thermes). En mer on voit les restes d'une grande construction carrée qui devait en être une dépendance. Revenir ensuite sur ses pas pour remonter un peu le sentier et quitter celui-ci pour prendre à gauche, en tournant le dos à la mer. A flanc de coteau, à environ 50 mètres, entrée maçonnée d'un *souterrain* ayant fait partie de bains dont il reste au-dessus quelques vestiges et au-dessous, restes d'un édifice en forme d'*hémicycle* de destination inconnue. De là remonter obliquement ce talus, toujours le dos à la mer. On arrive à un édifice assez caché sous le sol mais qu'une recherche de quelques minutes fera facilement trouver. C'est une *voûte circulaire* entourant une *salle centrale* d'une conservation remarquable auprès des autres édifices de Carthage. D'ici se diriger tout droit vers les CITERNES de l'Est (gardien) longues de 145 mètres ; 18 réservoirs voûtés et parallèles, de 7^m50 de largeur et de 9 mètres de hauteur, et deux bassins de décantation. A quelques pas, *Restaurant des Citermes* dont le jardin renferme des mosaïques.

GROUPE D. — BASILIQUE DE DERMECH. — A 100 mètres au-dessous du pont du tramway et au nord de la route BASILIQUE à cinq nefs avec siège pour l'évêque dans l'abside, autel au milieu du chœur et baptistère avec oratoire, dévasté depuis sa découverte par les Arabes qui habitent auprès, chapiteaux ornés de la croix, débris de chancels, mosaïques. A côté, vers le Sud, dans un trou, *fours à potier puniques*, actuellement effondrés mais retrouvés intacts, avec leurs vases en terre prêts à la cuisson. A l'Ouest, une tranchée, presque entièrement comblée depuis les travaux du tramway, conduit à des tombeaux puniques recouverts de dalles disposées comme un toit, en avant desquels sont des auges.

GROUPE E. — GRANDE BASILIQUE DE DAMOUS-KARITA. — A la périphérie des ruines, vers Sidi-bou-Saïd, à 200 mètres au N. O. de la colline de l'Odéon et de la station des Moniquettes, vaste BASILIQUE de 65 mètres de long sur 45 mètres de large ; à gauche 9 nefs séparées par 8 rangées de piliers, nef centrale de 12^m80 offrant à son extrémité sud une abside, au centre 4 bases du ciborium abritant l'autel. A l'extrémité nord du monument, portique demi-circulaire ayant formé l'*area*, au point saillant de sa courbe *trichorum* dont chaque branche renfermait une tombe de martyr. Au milieu il y a une vasque. Hors du monument et à l'extrémité sud, petite basilique avec le baptistère. A 400 mètres vers le N. O., au lieu dit Mcifda, monticule couronné d'oliviers où on a trouvé les restes d'une autre *basilique* ayant renfermé les restes des Saintes

Perpétue et Félicité. On n'y voit plus que quelques alignements de colonnes, une petite abside, une citerne profonde au toit effondré. Une piste longe cette basilique ; si on la suit jusqu'au point culminant de son parcours vers Sidi-bou-Saïd, se retourner pour voir son trajet qui, à part quelques sinuosités est d'une direction générale absolument rectiligne, sur une longueur de 6 kilomètres. C'est un des *limes* ou chemins-limites de l'allotissement en centuries, par C. Gracchus, des terrains de la Carthage romaine. Les carrés limités par des chemins de cet allotissement sont encore, après tant de siècles parfaitement reconnaissables sur la carte des environs de Carthage.

GROUPE F. — VOITURES venant de Tunis : aller jusqu'à Douar-ech-Chott. Piétons : descendre à la station du tramway de Douar-ech-Chott, traverser le village de ce nom jusqu'à une ligne d'eucalyptus qu'on voit de loin et qu'on suit en tournant à droite. On ne tarde pas à arriver à une dépression coupée par cette ligne d'arbres. C'est l'emplacement de l'HIPPODROME dans l'axe duquel on distingue nettement un large mur représentant la *spina* ou mur autour duquel tournaient les chars. Les bords de la dépression portent des traces de gradins. Continuer à suivre les eucalyptus. Au point où ils croisent la route de Tunis, prendre celle-ci à gauche et à 40 mètres à gauche suivre une large tranchée qui descend vers l'AMPHITHÉÂTRE où furent martyrisées les saintes Perpétue et Félicité. Revenir à la route et continuer vers l'ouest ; environ à 200 mètres à gauche, mon-

ticule où se trouve la VILLA DE SCORPIANUS (on peut supprimer ce crochet si on est pressé) piscine, salles, mosaïques ; revenir ensuite aux eucalyptus et les traverser, pour aussitôt après leur croisement avec la route, monter sur la gauche vers une colline où sont quelques maisons arabes. C'est le village de La Malga bâti dans les énormes CITERNES de l'Ouest, qui servent d'habitation. C'est ici qu'aboutissait l'aqueduc de Carthage. Vers leur limite du Sud Est on peut voir le canal de l'aqueduc revêtu de dépôts laissés par les eaux.

D'ici on peut aller visiter le groupe E en suivant la piste qui, en haut, traverse le village, puis la route de La Goulette à La Marsa. Après leur croisement, on se trouve en face d'une bifurcation ; prendre la piste de droite — c'est le *limes* dont il a été question plus haut — Elle conduit directement à la grande basilique de Damous-Karita.

GROUPE G — PORTS DE CARTHAGE — Voitures : demander le Lazaret ou la caserne. Piétons : descendre du tramway à la station de Salambô, mais si on ne craint pas la marche il est préférable de descendre au Kram pour gagner de suite la mer et suivre le rivage. On voit d'abord une grande maison arabe bati sur des *fondations romaines*, puis une cabine de bains arabe posée sur un épais blocage antique, entourée de grandes bases de colonnes en marbre dont une est dans la mer ; ensuite les restes de quais et de citernes. De gros blocs dans la mer sont peut-être les restes de la *digue de Scipion*. A la pointe du Lazaret, en avant

d'une villa ombragée de grands arbres, restes de la *jetée* qui protégeait l'entrée des *ports de Carthage*. Revenir un peu sur ses pas et contourner la villa en quittant le rivage. On arrive AUX PORTS DE CARTHAGE dont on suit le bord. Le bassin rectangulaire est traversé par l'avenue du Lazaret, bordée de superbes colonnes provenant des ruines. Plus loin, port circulaire avec l'*île de l'Amirauté*. D'ici on peut, soit prendre la station du tramway de Douar-ech-Chott pour aller au plateau de Byrsa (Groupe A) soit, en suivant la route qui longe le rivage à une centaine de mètres, aller visiter les groupes E et D.

ITINÉRAIRES

1° UNE DEMI-JOURNÉE. — Voir le groupe A et dans le groupe B le théâtre (moins le petit monument circulaire de l'Ouest), l'Odéon et les villas. Si on a le temps on peut visiter les citernes de l'Est (groupe C) que l'on voit de la colline de l'Odéon, puis revenir vers la station de Carthage en longeant le tramway. On passe ainsi, un peu avant le pont du tramway, près du groupe D que l'on peut voir, à gauche, si on a le temps avant d'arriver à la station.

2° UNE JOURNÉE. — Le matin voir le groupe A et le groupe B moins le petit monument circulaire. On peut, si on ne craint pas la marche et si on va rapidement, se diriger au N.-O. de l'Odéon vers la basilique E et revenir à l'Odéon puis, soit, 1° se diriger

vers les citernes (groupe C), déjeuner au *Restaurant des Citernes* et visiter ensuite les groupes C et D, soit 2^o aller à Byrsa, déjeuner à l'*Hôtel de Carthage* pour visiter ensuite le groupe F. Dans le premier cas faire en entier le groupe C et revenir aux citernes, puis, de celles-ci remonter par la route jusqu'au chemin parallèle au tramway, et prendre à gauche pour descendre celui-ci. On trouve avant le pont du tramway le groupe D que l'on peut visiter rapidement si on a le temps. Dans le second cas, après avoir vu le matin les citernes du groupe C et déjeuné au *Restaurant des Citernes* ou à l'*Hôtel de Carthage* se diriger vers le village de La Malga où l'on verra les citernes de l'Ouest, vers le croisement des eucalyptus et la route de Tunis; suivre celle-ci au delà du croisement pour voir à 50 mètres plus loin et à gauche l'amphithéâtre, et reprendre la route jusqu'à la villa de Scorpionus, puis revenir au croisement et suivre les eucalyptus vers le Sud pour visiter l'hippodrome, ensuite revenir au tramway en traversant le village. Si on est en voiture, on peut, après avoir visité les citernes de l'Est, déjeuner au restaurant voisin ou à ceux de Byrsa et de là se faire transporter à La Malga pour suivre l'itinéraire ci-dessus.

3^e UNE JOURNÉE ET DEMIE. — Comme ci-dessus avec cette différence qu'au lieu de choisir entre les deux itinéraires de l'après-midi on les fera tous deux en leur consacrant à chacun une demi-journée. On peut coucher à Carthage, mais si on désire coucher

à Tunis on visitera le groupe F en venant de cette ville, le jour où on n'a qu'une demi-journée (suivre dans ce cas l'itinéraire à la page 14).

DEUX JOURNÉES. — 1^{er} Jour. — Matin groupe A, après-midi groupe B en y ajoutant la basilique E par une pointe poussée de l'Odéon vers elle, aller et retour. On peut si on est en voiture se faire conduire à cette basilique après avoir visité le groupe B en demandant *Damous-Karita* et regagner ensuite Tunis. On peut aussi, le soir, avant de rentrer, jouir de la soirée en dînant au *Restaurant des Citernes*, ou à *l'Hôtel de Carthage*. On peut aussi coucher à ce dernier, de manière à ne pas perdre de temps pour la visite du lendemain. De Carthage, les couchers de soleil sur le lac de Tunis sont admirables.

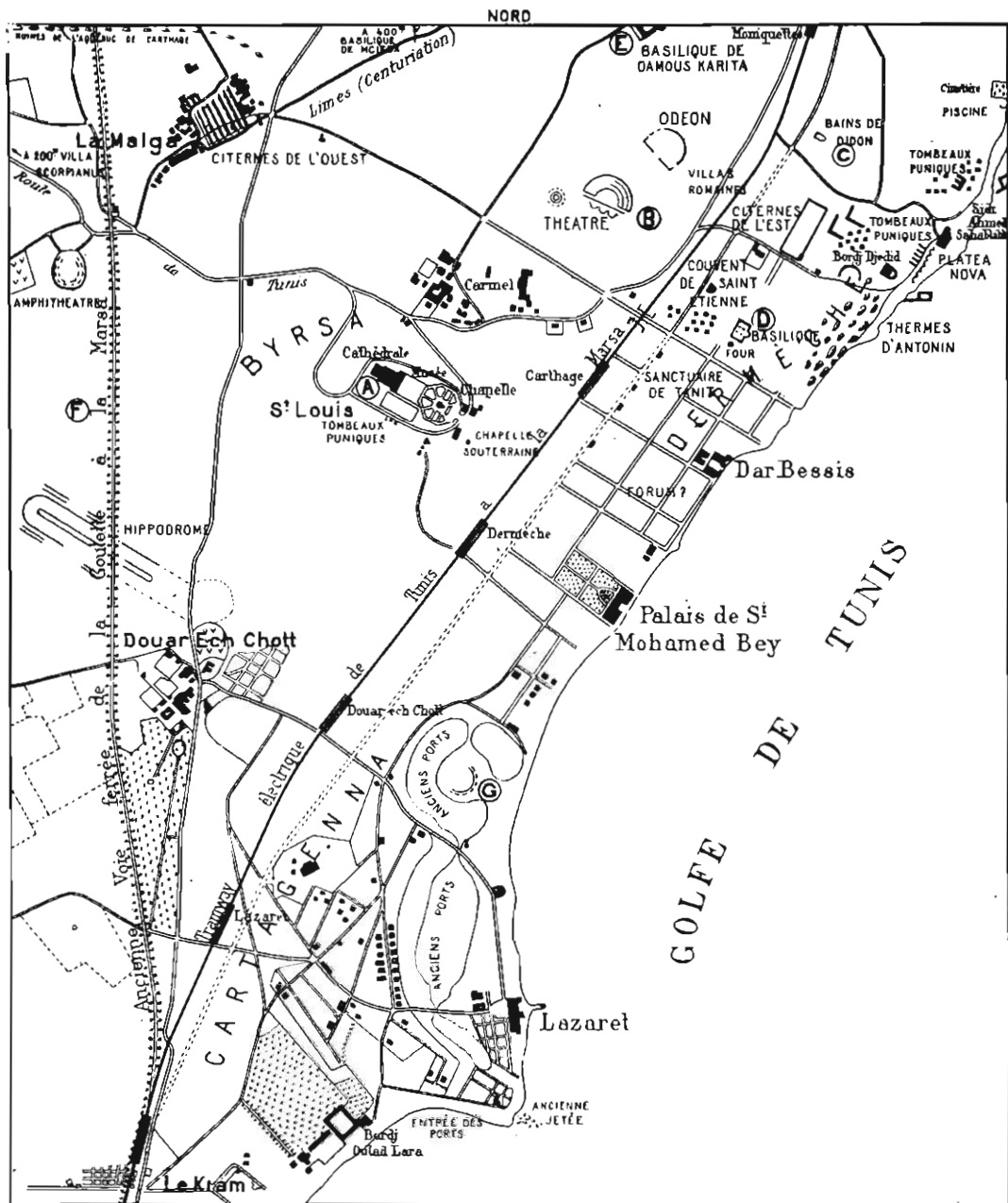
2^{me} jour. — A). On vient de Tunis. Le matin groupe G voir page 12 puis gagner Douar-ech-Chott et visiter le groupe F (V. page 11). De La Malga aller déjeuner à Byrsa (*Hôtel de Carthage*), ou au *Restaurant des Citernes* et ensuite visiter les groupes C et D. Si on a vu les citernes de l'Est la veille, on peut modifier l'itinéraire de la page 5 ainsi : en descendant de la *platea nova*, avant d'atteindre la grande masse de blocage au bord de la mer (Thermes d'Antonin), quitter le chemin à mi-côte et prendre à droite en s'éloignant de la mer, visiter le souterrain, le monument demi-circulaire (V. page 19) et le monument circulaire, puis de là descendre directement sur les Thermes d'Antonin (page 15). Prendre ensuite le chemin qui, longeant ceux-ci du côté opposé à la mer, conduit au

pont du tramway. A 250 mètres avant celui-ci on trouve à droite le groupe D (V. page 10).

B). On a couché à Carthage. Visiter les groupes C et D comme ci-dessus et revenir par le tramway jusqu'à Douar-ech-Chott pour visiter les ports (groupe G) près desquels on peut déjeuner au *Restaurant Carthaginois* et suivre ensuite le rivage jusqu'au Kram.

NOTA. — Le touriste qui disposera encore d'une demi-journée devra visiter le village arabe si pittoresque de Sidi-bou-Said, et pousser jusqu'au phare d'où la vue est magnifique.





PLAN ARCHEOLOGIQUE DE CARTHAGE



.....
TENIS - IMP. NOUVELLE 11, RUE AL-DJAZIRA
.....